

Bernard George-Batier

Edition numero 25f 1/08
www.aikidojournal.eu &
www.aikidojournal.fr

s'entretient avec Horst Schwickerath



Quel a été votre parcours en aikido ?

J'ai commencé par le judo vers 1956 et j'ai rencontré M^e Nakazono qui voyageait en Europe, qui y faisait des tournées, en 57. J'ai repris sérieusement l'aikido à mon retour de l'armée, en 1960, avec Noro. A l'époque en Europe il y avait Tada et Tamura qui est arrivé par la suite. J'ai continué, j'ai eu mon premier dan en 65, le deuxième en 70 : voilà pour la pratique de l'aikido. Entre autres choses j'ai fait du iai, du jodo, un peu de karaté, j'ai goûté à différentes choses, au kendo aussi.

Je n'ai pas affiché mes diplômes de grades dan, mais [mon diplôme de *fuku shidoïn* du Hombu Dojo], qui porte le numéro 19 et est signé par Morihei Ueshiba, oui. A l'époque,

avant que le diplôme d'Etat soit reconnu, on avait des diplômes de professeur. Il y avait des diplômes de *fuku shidoïn*, et de *shido in*. Ces diplômes ont été ensuite validés par équivalence avec les diplômes d'Etat. On n'était qu'une petite équipe à l'époque.

En quelle année ?

Le mien date de 1969, l'année de la mort de O Sensei. Il l'a signé juste avant sa mort.

L'aikido... cela demande des années de travail, des années de recherche, et beaucoup d'interrogations. Et ainsi on arrive à des résultats qui font qu'à soixante-cinq ans et des poussières on se dit : « Si je savais tout ce que je sais en ayant vingt ans, ce serait formidable ! »

Mon collègue qui s'occupe de l'édition française d'Aikidojournal, et qui a suivi plusieurs de vos stages, m'a dit que vous vous intéressez au côté énergétique de la pratique...

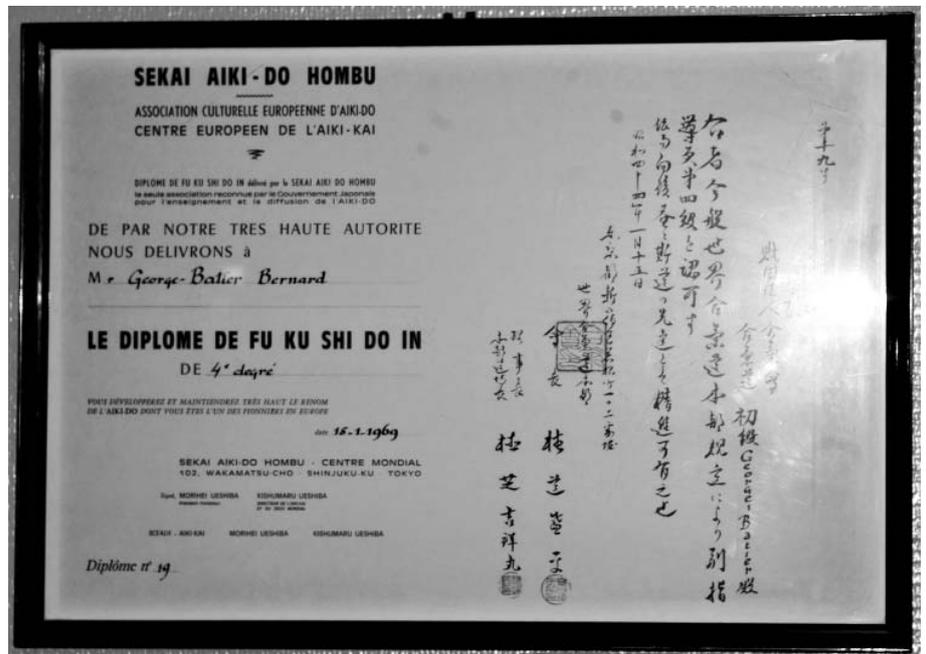
Oui, je définirais l'aikido comme étant une alchimie du changement. Si on traduit le mot aikido, si on traduit les kanji, à partir du chinois, par exemple... Le mot « ai » est



合
氣
道

composé d'abord de deux traits, ce qui veut dire une idée de réunion sous un même toit. Puis il y a un trait horizontal, qui veut dire « un », c'est à dire l'unité. Enfin il y a la bouche. Ce mot, on le retrouve sur les contrats, par exemple entre la Chine et la France, entre sociétés chinoises et sociétés françaises : cela veut dire que les deux parties se mettent ensemble, d'accord ensemble.

Et si l'on traduit le mot « ai », il veut dire : « ensemble, parler d'une seule voix, à l'unisson ». Il n'y a pas de séparation, c'est ensemble. Cet « ensemble », il peut être à la fois avec le monde extérieur et avec le monde intérieur. C'est à dire être sa propre union



personnelle entre sa pensée, son action et son énergie et l'harmonie avec les autres. En fait, il faut avoir les deux, parce que si vous êtes déséquilibré chez vous, il est difficile d'être bien avec les autres. Si vous êtes bien chez vous, mais si vous êtes tout seul et que n'avez pas de contact avec les autres, c'est pareil. Ça c'est la première chose.

Ensuite le *Qi(chi)*, en chinois, ou le *ki*, en japonais, c'est à la fois l'immatérialité de la vapeur qui sort du couvercle, et le riz, qui est de la matière. On peut saisir un kilo de riz, mais on ne peut pas saisir un kilo de vapeur. Par contre si vous mettez la main dans la vapeur, c'est douloureux.

Enfin, le mot «dao». C'est une notion un peu magique, qui est associée au mot «marche». C'est le chaman qui commence la marche par un pas à gauche, un pas à droite, un pas à gauche : C'est le commencement des dix mille pas. L'idée chamannique, c'est le chaman qui marche pour danser avec le monde des dieux, ou plutôt le monde invisible. C'est donc le chemin qui nous mène afin de s'unir avec le chi. En chinois, le chi c'est le souffle. On le traduit aussi par énergie, mais énergie n'est pas le vrai mot.

Donc l'aïkido, c'est le chemin de s'unir avec les souffles, les souffles du Cosmos. Donc il y a une notion d'union intérieure et d'union extérieure. Et d'union des deux.

L'aïkido ce n'est pas de la self-défense. Cela, c'est pour les ignorants. Même « art martial », cela a un côté limité. L'aïkido est plus grand que ça. La voie qu'a fondée Me Ueshiba, c'est plus grand que ça.

Quand on lit les textes qui ont été traduits et ce que des gens comme John Stevens ont écrit sur Me Ueshiba, on apprend des choses intéressantes sur l'aïkido de Me Ueshiba. Et si on regarde sa propre vie, il a commencé par faire des arts martiaux en même temps qu'il travaillait le Shingon Mikkyo. Le Shingon Mikkyo est une école ésotérique japonaise qui est basée sur une forme tantrique de travail sur le rituel du goma, on travaille sur le feu, sur les mudras. Ensuite il a pratiqué le Shintoïsme. Mais ce n'était pas le Shintoïsme que l'on voit dans les sanctuaires. Ce qu'il a pratiqué, c'est avec le kotodama, les sons, le misogi sous les chutes d'eau. Ce qu'il a fait, c'est le Shinto chamannique et non le Shinto que l'on pourrait appeler scolastique ou académique. Le travail de Me Ueshiba c'était

son dialogue avec les dieux, avec les kami. Il y a donc aussi une notion de transcendance vers un invisible. Voilà mon point de vue sur l'aïkido.

Je parle d'alchimie de la transformation, parce que dans la pratique de l'aïkido vous allez vous transformer physiquement, techniquement, mentalement, énergétiquement, socialement et spirituellement. Donc il y a une alchimie qui touche l'être humain dans toute son entièreté. Maintenant, il faut trouver les clés...

Et comment trouver ?

Je vais emprunter une pensée bouddhiste : la vision juste de ce que l'on voit. Quand un maître d'un certain niveau, montre quelque chose, il faut savoir ce qu'il a montré. Il faut décoder ce qui est visible et ce qui est invisible. Cela implique une certaine connaissance. Cette vision juste doit entrer dans une compréhension juste de ma part, avec mon savoir. Il me faut donc éliminer les scories... Et après la compréhension juste, il va y avoir l'action juste : comment je vais pouvoir reproduire en intégrant toute la filière de la transmission. Voilà le principe.



Maître Tamura – La colle s/Loup. Photos: Aikidojournal©

C'est pour cela que dans la tradition japonaise, et d'autres aussi, il y a le metsuke geiko : s'exercer en regardant et apercevoir. C'est pour cela qu'il y avait des élèves qui se cachaient pour observer le professeur. Le professeur le savait, donc il montrait d'une certaine manière, pour que l'élève comprenne.

Il est visible sur certains des films de O Sensei que celui-ci utilisait quelque chose qui ressemble fort au fajin. Mon collègue de la rédaction rapporte avoir été projeté par Kobayashi de cette façon... Mais, à ma connaissance, aucun des autres élèves du fondateur ne mettent en œuvre quelque chose se rapprochant du fajin. Pourquoi ? O Sensei ne leur a pas appris ? Ils n'ont rien compris ?

Il faut dire que Me Ueshiba était quand même un homme exceptionnel. Des M^e Ueshiba, on n'en trouve pas tous les quinze jours dans n'importe quelle partie du monde. C'était un maître exceptionnel, et ce que l'on a vu, c'est l'aboutissement de son ascèse. Il y a des maîtres qui arrivent à un niveau semblable, mais ils ne montrent pas trop... Parce que le piège c'est que les gens veulent imiter la finalité sans être passé par le processus qui amène à cette finalité.

Par exemple dans le chi gong on voit des maîtres qui travaillent à distance en projetant leur énergie. Alors les gens vont penser qu'ils vont pouvoir projeter leur énergie. Mais les gens ne travaillent pas six heures par jour et ça depuis des années! Ce que l'on voit c'est l'aboutissement d'une certaine qualité, mais on ne voit pas ce qui a précédé cet aboutissement. Je pense que Tamura Sensei peut faire ça, mais il ne le montre pas trop. Il le montre sans le montrer, parce que dans ses techniques il est toujours décontracté. Et s'il est décontracté, cela veut dire qu'il y a autre chose qui passe.

Qu'appelle-t-on un maître ? Si c'est un professeur que l'on appelle « Maître » parce qu'il est Japonais, pourquoi pas... Mais ce n'est pas vraiment un maître. Un vrai maître, c'est celui qui a dépassé un certain niveau, comme O Sensei en aikido. Il y a en quelques uns qui se rapprochent de ça, mais seulement sur la fin de leur vie. Il ne s'en rapprochent pas à vingt-cinq ans.

Vous avez travaillé avec de nombreux shihan, élèves directs du fondateur. Quelles similarités et quelles différences avez-vous pu ressentir dans leur approche, leur pratique, leur enseignement ?

Le point commun, c'est la tradition qu'ils représentaient, mais avec des différences d'approche et de personnalité.

Vous avez commencé avec M^e Noro...

Avec M^e Nakazono, Noro, Tada, Asai... je suis allé faire un tour au Japon en 1970. J'ai visité beaucoup de choses, j'ai vu beaucoup de choses. Mais ce qui compte c'est le travail, le travail intelligent, le travail qui doit construire quelque chose.

Prenons le tir, par exemple. Je prends un revolver et je prends l'interrupteur pour cible, mais je tire sur le radiateur. Pourquoi ? Parce que j'ai manqué de discernement. Je n'ai pas eu la vision juste. Je me suis « shooté » avec l'odeur de la poudre. Cela donne du plaisir, cela satisfait mes neurotransmetteurs. Mais je n'ai été au centre de la cible parce que je n'ai pas eu le discernement de déterminer où la cible se trouvait réellement. Le travail c'est comme cela. Il faut que le travail produise des fruits à court, moyen ou long terme. Si vous travaillez pendant des années et qu'il n'y a pas d'évolution, c'est que vous vous êtes planté quelque part.

Ce qui est important c'est de faire les choses sans y mettre de l'énergie ou de la force, parce que en vieillissant c'est différent... A vingt ans vous avez un potentiel de force, à quarante ans vous en avez un autre, à soixante-cinq, soixante-dix ans... et est-ce que voulez arrêter de faire de l'aïkido, alors que c'est une alchimie de vie ? Non. J'ai écrit un article dans *Seseragi* d'octobre 2005 dans lequel je parlais de la pratique en fonction des âges de la vie. A quinze ans on pratique d'une certaine manière, à vingt ans d'une autre, à quarante ans et à soixante ans aussi. Cela revient à ce j'ai dit plus haut : les maîtres ne sont pas maîtres à vingt-ans, à part des hommes exceptionnels... ..
(...)

Ce que je vous ai expliqué tout à l'heure : d'abord, [il faut] ne pas être en opposition. On utilise le mot « ai » : s'unir avec l'autre, mais il faut que je sois uni moi-même au fond de moi. Si j'ai mon ego qui me dit : « Ce mec, il faut que je me le balance ! » c'est fini. J'ai encore dix-mille ans de travail. Il y a des états d'être en même temps qu'il y a des niveaux de technique. Et en fait, les uns vont avec les autres. Si vous prenez quelqu'un qui doit faire une performance, un tireur à l'arc par exemple, s'il est contracté parce qu'il se dit : « Je veux avoir la cible, je veux avoir la cible », il est sûr qu'il va mettre la flèche à côté. S'il est dans la paix, il lâche la flèche dans la cible. C'est ça notre pratique : il faut que notre corps soit disponible. Si je dois mettre mon pied ici, il ne doit pas se mettre là. Donc il faut habituer mon pied à aller [où je le veux]. C'est moi le patron, quelque part. Un patron gentil, je ne suis pas tyranique...

Prenons trois professeurs : Tamura Sensei, fait une préparation de détente, d'étirements de méridiens, du ba



duan jin, etc. M^e Chiba, lui il est devenu Zen. M^e Tada, lui il fait Ikkukai, des techniques un peu tantriques. Chacun a quelque chose, un outil. M^e Ueshiba suivait le Shinto, mais il n'y a pas de Shinto en France. Il n'y a personne qui nous enseigne le Shinto, qui nous enseigne à méditer sous les chutes d'eau. Donc cette dimension, elle n'existe pas. Donc la seule chose que l'on puisse faire c'est de trouver des arts qui soit proches et accessibles. Donc Tamura Sensei nous montre des exercices chinois de santé, ba duan jin, etc. pour leur effets thérapeutiques, mais aussi pour leur effets qui font travailler l'esprit. Chiba, c'est le Bouddhisme Zen, pour lui c'est se mettre en méditation et faire le vide : ça passe, cela ne s'arrête pas. Il faut travailler sur soi, d'une manière ou d'une autre, c'est le secret. L'aïkido c'est un peu comme des marches d'escalier : quand vous travaillez sur vous, votre aïkido augmente, et quand votre aïkido augmente, vous re-travaillez sur vous. Comme un escalier, c'est ce qui fait que ça monte.

Cette énergie que vous avez ressentie dans vos mains, vous pouvez l'envoyer à distance.

Il aurait donc deux formes d'énergie...

C'est à dire qu'il y a aussi la gestuelle. C'est assez important. Si par exemple vous mettez votre main comme ça, paumes tournées vers la terre, elle va avoir une gestuelle dans l'espace et dans le temps : c'est un peu l'histoire de l'onde de forme.

En aïkido, il y a le triangle. Le triangle c'est la pénétration : un couteau coupe parce qu'il est triangulaire. Il serait rond, qu'il ne

couperait pas. Le dos ne coupe pas parce qu'il est carré. Les formes vont donc aussi créer votre puissance de corps. La position sankakuho, c'est une position triangulaire. Quand vous êtes assis en seiza, à genoux, vous êtes dans une position triangulaire. Il y a une position triangulaire de la base, avec les deux genoux



Shioda Sensei

Le kamae de M^e Shioda est assez représentatif de ce qui, à l'époque, était enseigné en France et ailleurs.



écartés, une position triangulaire, avec la tête comme sommet formant le triangle avec les cotés gauche et droit et une autre position triangulaire avec la tête comme sommet formant le triangle avec l'avant et l'arrière. Il y a donc trois triangles.

Ensuite il y a la position ronde, le cercle. Si vous regardez bien le corps humain, tout est cercle. Si vous regardez les organes génitaux de l'homme et de la femme, le sexe masculin a une forme triangulaire et le sexe féminin oblong ou rond, pour simplifier. Et c'est la réunion du masculin et du féminin qui fait qu'il y a une procréation. Sinon les humains n'existent plus... Supprimer la procréation et il n'y a plus d'humains. C'est le symbole des formes.

Il y a autre chose : la tension propre du corps. Par exemple, si je suis comme ceci, je suis en kamae, en garde. C'est bon et ce n'est pas bon. C'est bon pour l'éducation, au début, mais après, cela devient mu kamae: sans garde.

Il y a aussi une notion de jaillissement : il n'y a rien, et à un moment donné, il y a quelque chose qui arrive. Mais si je suis en garde, il y a déjà quelque chose de présent. Et mon corps est déjà tendu pour tenir mon bras. Mais comme ça, sans garde, il n'est pas tendu parce qu'il n'a rien à tenir. Et au moment où il le faut, il y a un jaillissement. Le jaillissement se fait naturellement, comme ça...

Je me souviens que quand j'ai commencé l'aïkido, dans les années 1972-73, dans les livres, c'était toujours comme ça...

Comme dans le livre de Zin... Mais c'est le début. Même M^e Ueshiba, au début, il était comme ça, mais à la fin, il était comme ça, sans garde. On le voit dans ses films. C'est pour ça que la transformation d'Ueshiba, c'est une transformation due à une alchimie. Ce travail, c'est grâce au Shintoïsme qu'il l'a effectué. L'aïkido ne serait pas ce qu'il est s'il n'y avait pas eu le Shintoïsme.

C'est le travail de nombreuses années. C'est pour ça qu' O Sensei ne l'a pas transmis à ses élèves, ou plutôt ses élèves étaient trop jeunes pour le comprendre.

Exactement. C'est ça. Tamura Sensei montre tout, il nous dit : « Je vous montre tout », mais nous, on n'est pas prêts à voir parce que l'on n'a pas le discernement qu'il nous faut, on n'a pas les valeurs et les connaissances qu'il nous faut. La vision juste, comme je le disais tout à l'heure, doit voir le visible et l'invisible. Et souvent on ne voit que le visible. On ne voit pas l'invisible qui sous-tend la forme visible. Et la clé se situe dans l'invisible. Si vous venez me voir, d'abord il s'est formé dans votre tête l'idée de « je vais aller le voir ». Ensuite, vous prenez votre voiture et vous venez. La pensée, qui est invisible et intangible, a donné l'action. Moi, ce que j'ai vu, c'est vous, mais je n'ai pas vu votre pensée de « je vais aller le voir ».

Donc le travail de l'élève, c'est un travail complet. Quand Tamura Sensei, au début, écrivait des articles, il disait : « Quand on pratique l'aïkido, on étudie la diététique, l'anatomie, la psychologie, l'astrologie... on étudie beaucoup de choses. » C'est exactement ça, car on travaille sur différents plans du corps humain. On travaille sur le plan physique, sur le plan mental, sur le plan énergétique, sur le plan articulaire, sur le plan émotionnel, sur le plan social, sur le plan

spirituel. C'est un travail sur toutes les facettes de l'être humain. C'est ça la richesse de l'aïkido. C'est un art qui est très profond, très puissant, mais qui est souvent galvaudé ou mal compris, ou incomplètement compris. Car on peut tout mal comprendre ou ne pas comprendre tout : c'est différent. Et galvaudé, parce qu'il y a des gens qui dès qu'ils ont quelque chose, ils le salissent ; parce qu'il y a des histoires d'argent, d'ego, de pouvoir, etc. Ou d'incompréhension.

Cela pose le problème du travail dans le cadre d'une fédération...

Oui, mais les fédérations... Je pense que la fédération est une façade. C'est la façade d'un magasin. Mais quand on entre, on trouve un peu de tout. Des choses tout à fait classiques, des choses un peu plus précieuses... C'est comme ça que je conçois une fédération d'aïkido : comme un grand magasin dans lequel on trouve différents profs, avec différentes mentalités, différents niveaux, différentes pratiques, etc. Après on peut aller travailler là ou là...

Mais d'un autre côté, on en a besoin pour défendre notre aïkido, parce qu'il y a des prédateurs à l'extérieur. L'homme, depuis qu'il existe, a toujours eu besoin de s'entourer, de se protéger, soit contre les fauves, soit contre d'autres humains. Et il y a toujours des prédateurs humains qui se disent : « L'aïkido ça m'intéresse, je vais en faire un business. » Il faut une fédération pour protéger un peu l'aïkido. Mais une fédération c'est aussi une puissance, donc il y en a qui vont aller dans cette puissance et faire ce que font certains profs et certains élèves sur le tapis : gonfler leur orgueil, gonfler leur ego, gonfler leur soif de pouvoir. Mais c'est la société humaine qui est comme ça. C'est difficile à bouger tout ça. Je fais partie de la fédération, même si je ne

reçois pas toujours le top de ce que je voudrais avoir. Mais j'y suis bien, parce que c'est aussi une fraternité, il y a le côté social. La fédération va vous permettre d'avoir un minimum, mais elle ne peut pas [donner] le maximum : le maximum vous appartient en propre. Le minimum, c'est le SMIC : le minimum garanti. C'est à dire la garantie d'une certaine qualité, certains professeurs, une certaine sécurité, une certaine organisation. Mais dès que vous voulez vivre votre pleine qualité d'être humain, il vous faut trouver votre propre voie.

Comment voyez-vous l'«après-Tamura» ? Au niveau de la FFAB d'une part, et plus généralement à celui de l'aïkido français, de l'autre ?

M^e Tamura est un homme qui sort de l'ordinaire est qui fait parti des hommes remarquables qui marquent de leurs empreintes une tradition. Quand il s'arrêtera un autre homme arrivera peut être pour continuer son œuvre, car je crois il a planté les racines du futur.

Quand un débutant vient vous voir, qu'est-ce que vous attendez de lui ?

J'attends d'un débutant qu'il soit heureux de pratiquer, qu'il trouve cette chose formidable grâce à — peut-être — l'enseignement que je lui aurais donné. C'est peut-être lui permettre de devenir différent de découvrir sa nature d'humain, sa nature propre et la joie d'être humain et de pouvoir faire une chose qui génère une évolution. C'est mon rôle. Et si un jour il me dit merci, j'en serai très content. Mais des débutants, il n'y en a pas beaucoup qui restent... En aïkido, il y en a 40 % qui disparaissent. Pourquoi ? Parce que l'être humain veut avoir des résultats tout de suite, il ne veut pas y passer du temps.

Cela fait longtemps que vous pratiquez ?

J'ai commencé en 1973...

Cela fait donc 34 ans...

Oui, mais maintenant je me consacre surtout au journal...

Mais vous mettez aussi du cœur, c'est ça qui est important. L'aïkido est une aussi une voie du cœur. Le cœur est un des grands moteurs de notre pratique.

Ce qu'il faut surtout faire c'est de faire en sorte que le corps soit toujours disponible, parce qu'en vieillissant souvent se manifestent des problèmes hérités de ses parents : l'hypertension, la circulation sanguine, dans les cas plus grave Alzheimer, et ça on ne le sait pas tout de suite, quand on a vingt ans on ne le sait pas. Notre corps se fragilise, d'une part, avec l'âge et d'autre part avec la matérialisation du code génétique qu'on a reçu de sa famille : cela peu être une bonne ou une mauvaise chose. Une bonne chose, cela voudra dire que l'on a une vieillesse normale, une mauvaise chose que l'on aura plus de maux dans sa vieillesse.

Donc notre pratique doit être intelligente, de manière à protéger notre corps. Toute action dure doit être prohibée. L'action souple, le non-agir, sont préférables. J'ai écrit un article intitulé «Agir sans agir» qui a été publié dans Sesaragi en février 2007. L'action de notre pratique c'est d'amener l'autre dans une situation où il ne peut pas faire autrement que de tomber. C'est le guider vers sa chute, et non le faire chuter. Cela demande beaucoup plus de travail que de prendre quelqu'un et de le projeter. Un gorille en kimono, ou même sans kimono, il prend quelqu'un et le jette. Il ne fait pas d'aïkido. C'est une bestiole qui



Maître Tamura – La colle s/Loup. Photos: Aikidojournal©

s'exprime. Pour nous, il faut l'amener [à chuter] dans le cadre d'un mouvement naturel.

Prenez l'exemple de la vague. Si vous tentez de vous opposer à elle, même si vous êtes très fort, vous aller vous faire écraser. Si au contraire vous vous harmonisez avec la vague, vous allez survivre. C'est ça, notre travail. L'opposant, celui qui s'oppose à vous, c'est comme s'il devenait une vague. Dans ce cas c'est le plus fort qui gagne. Ce que vous allez faire c'est qu'il se mette lui-même en déséquilibre et juste un peu l'aider pour qu'il puisse tomber. C'est ça le plus difficile. Les mouvements de la nature sont tous ronds. [démonstration sur Horst]

Imaginez qu'ici, ce soit le centre de l'univers. Prenez mon poignet... Tous les deux, nous tournons autour du centre de l'univers, pendant des millions d'années. Un jour, un de nous dit: «On va faire de l'aïkido». Donc je deviens centre, et on continue à tourner. cela amène sankyo, irimi nage, etc. Au départ, c'est ça qui est important: le centre est un point indispensable. Tendez votre bras... Si je suis ici, je ne suis pas dans votre centre, mais ici je suis dans votre centre. Le centre c'est la ligne médiane. Si j'étais magicien je vous ferais disparaître et prendrais votre place. L'idée c'est toujours d'être ici...

Il y a trois principes : intention, respiration, mouvement.

Le mouvement, c'est ce que l'on réalise physiquement. L'intention, c'est ce qui va donner l'ordre. La respiration c'est ce qui va nous rendre serein ou au contraire nous donner de la puissance. Le mouvement, c'en est l'expression. Si vous travaillez au sabre,

par exemple... J'ai un sabre et vous non. Vous fermez les yeux. Maintenant, vous devez savoir quand j'attaque, sans regarder. C'est un premier niveau. Ensuite, il faut pouvoir attaquer sans que l'autre sente que vous attaquez.

Ça, c'est le travail de l'esprit. Je ne suis pas trop incisif, c'est juste une petite perception, comme ça... [je sens que] quelque chose a bougé...

Pour arriver à ce degré de perception, il faut que votre pratique soit dénuée de toute tension. Il en va de même de la préparation. Par exemple : dans cet exercice de préparation, dans ce balancement, tout mon corps travaille, des cheveux jusqu'aux doigts de pieds. Et à partir de là, l'énergie va se mettre à circuler dans le corps. Mais si on en bloque une partie, quelle qu'elle soit, ça ne marche pas.

On parle beaucoup de ki... mais si ce n'est pas une façon d'organiser et d'appliquer sa force, qu'est-ce que c'est ?

Le vrai ki, c'est quand on peut faire bouger l'autre sans le toucher. Du fait que l'on ne touche pas, il n'y a pas de sens unique. Je peux ainsi pousser quelqu'un, parfois. Mais il faut savoir qu'il y a deux types de personnes : les éponges et les blocs de béton. Pour sentir les choses, il faut devenir éponge. Bloc de béton, cela veut dire contracture musculaire, contracture intellectuelle, contracture mentale, etc. Blocage. Si vous êtes dans ce état-là, vous devez passer par la réincarnation pour pratiquer sérieusement, sinon vous n'y arriverez jamais. Il faut donc devenir éponge. Et cette éponge est riche, parce que dès qu'il y a quelque chose qui bouge, vous le sentez. Donc



quand plusieurs adversaires arrivent, vous n'avez pas besoin de vous préoccuper où ils sont, vous le sentez. C'est ce que M^e Ueshiba a montré, que même en dehors du tapis, comme par exemple quand il a prédit qu'un train allait dérailler. Il pouvait le prédire, parce qu'il était dans l'univers et que dès que quelque chose changeait, il le sentait, il pouvait le prédire. Il faisait aussi beaucoup de prière, avec les kamis. Nous, il faut que l'on trouve quelque chose. Les exercices de relâchement du Zen ou les techniques chinoises du qi-gong, ou d'autres, le shinto, le tantrisme, etc. Il faut trouver quelque chose pour travailler sur soi : c'est indispensable. Sinon, on passe à côté, on reste dans une forme sportive, physique, éventuellement martiale, mais d'une mauvaise martialité, parce que la vraie martialité... j'avais lu dans un journal, il y a une trentaine d'année, l'histoire d'un mafiosi sicilien qui avait été tué en buvant son café dans lequel on avait mis du cyanure. Bien sûr, ils auraient pu entrer dans le bar avec des mitraillettes et tirer dessus, mais avec des effets collatéraux possibles. Mais là, le cyanure, c'était sélectif. Ça c'est martial. Parce qu'il n'y a pas eu de violence, c'était doux et le résultat était à 100 %. Je suis un peu cynique, mais pour moi c'est le véritable art martial. Le véritable art martial, c'est Sun Tsu, le grand stratège chinois, qui était capable de concevoir un combat où il amenait le général ennemi à vouloir se rendre de lui-même.

Je dis souvent que dans notre pratique nous n'avons pas de stratégie martiale. On compense par la force, par le muscle. On fait appel à M. Muscle, et M. Muscle est là... Mais M. Muscle, il diminue avec le temps. Cela veut



Mio Takada...au cour de calligraphie à la Colle sur Loup. Photos Horst Schwickerath

dire que ceux qui ont travaillé avec leurs muscles, ne pourront plus travailler. Il seront obligé de changer, ou d'arrêter l'aïkido.

Pour vous, l'aïkido est-il un art martial ?

C'est plus qu'un art martial. C'est un art de transformation. L'art martial est un support. Il y en a d'autres qui font des massages, ou de la calligraphie, de la peinture, du chado, de l'ikebana, simplement, notre support à nous, c'est un support martial. Ce ne sont pas des fleurs, ce ne sont pas des toiles ou des corps humains que l'on masse, c'est simplement un art martial. On joue avec l'espace-temps dans l'art martial. Les autres jouent avec la forme sur le papier, la calligraphie, la cuisine, avec tout ce qu'on veut, nous on travaille sur le côté martial. Mais nous sommes au vingt-et-unième siècle. Si quelqu'un vous attaque dans la rue, il est armé avec une arme à feu et vous n'allez pas plus vite qu'une balle, n'est-ce pas ? Si on veut se battre, on va tout de suite au cercueil. Alors, l'art martial...

Par contre, la pratique martiale permet de développer toute ces facultés intellectuelles, de maîtrise de soi, de connaissance, de recherche, etc. Ça, c'est l'outil. Mais comme le dit la sagesse bouddhiste : quand on lui montre la lune, l'ignorant regarde surtout le doigt qui montre la lune. C'est-à-dire qu'il y en a qui se fixent sur l'outil, alors que l'objectif qui est derrière, c'est la lune. Je crois qu'il ne faut pas se tromper là-dessus, sinon on va perdre beaucoup d'années de sa vie pour rien. Peut-être pas pour rien, mais on n'aura pas atteint ce que l'on était en droit d'attendre.

Quelle place le travail des armes occupe-t-il d'après-vous dans la transmission et la pratique de l'aïkido ?

Les armes ce sont des outils aux services de l'homme, du plus primitif au plus sophistiqué, du katana au satellite tueur, mais le maniement du katana (ou autres) impliquait plus d'investissement du corps que les outils modernes, en cela il est utile pour la construction de l'être, mais la source principale est l'humain dans sa maîtrise sans les outils.

Peut-on apprendre et pratique l'aïkido dans un cadre « de masse » ?

Vous pouvez, mais il vous faut vous prendre par la main tout seul. La masse est utile, mais quand on naît, on est seul et quand on meurt, on est seul. Même si quelqu'un vous tient la main quand vous allez partir de l'autre côté, c'est vous qui allez vous trouver avec les démons — ou ce qu'il y a dans l'au-delà — en face de vous. Donc, dans la pratique, il faut compter sur soi. C'est vous qui allez vous lever le matin pour faire votre méditation, ce n'est pas le voisin. Par contre la « masse » c'est important, parce que cela donne envie d'être ensemble. L'humain a besoin de faire partie d'un groupe. C'est notre nature. D'un couple ou d'un groupe. Ou des fois d'un clan... Les gens se retrouvent pour parler des choses qui les intéressent.
(...)

Je vais vous montrer quelque chose sur le centre. Je fais kote gaeshi ; à une certaine distance, il faut une certaine force... Je me suis rapproché du centre : il faut beaucoup moins de force... si je m'éloigne du centre : vous avez vu mes épaules, elles se tendent...

Cette compréhension de la pratique est importante, parce qu'elle vous permet d'évoluer, ou pas.

Quel sont vos souhaits pour l'avenir ?

Mon souhait, c'est que quelques personnes suivent la tradition, qu'elle ne se perde pas dans le temps, pour être réinventée dix-mille ans plus tard. Je pense qu'il y a quelques personnes qui essaient de faire quelque chose, mais il faudrait qu'il y en ait plus. Et puis il faudrait de temps en temps des M^e Ueshiba qui viennent nous aider...

Si vous regardez toutes les traditions... par exemple dans le Bouddhisme, on parle du Bouddha du futur, et nous, ce qu'il nous faudrait c'est de temps en temps quelqu'un qui ait les qualités de Me Ueshiba, qui nous régénère un peu... Est-ce qu'on le trouvera, ou non, je n'en sais rien. Quelqu'un qui aura commencé comme lui et évolué comme lui. Pour moi il n'y en a qu'un qui y soit arrivé, il y en a quelques uns qui s'en rapprochent. Il y en a qui vont peut-être faire le petit pas qu'il faut.

Même son fils, Kisshomaru, ne l'égalait pas...

Le travail du fils ne sera jamais celui du père, quant au petit fils... Le père était unique. Car il y avait aussi son caractère. Il me faut pas croire que tous les hommes soient égaux sur ce plan. De temps en temps il y a un homme qui a les qualités qui sont faites pour faire ça. Sinon on aurait plein d'Ueshiba, plein de Bouddha. Mais cela n'arrive que de temps en temps. C'est un peu comme une conjoncture d'astres, où tous les cinquante, cent ans il y a



une éclipse. A un moment il y a eu une conjoncture qui a fait que cet homme-à a créé l'aïkido et nous en fait profiter.

Je pense que le meilleur honneur qu'on puisse lui faire c'est de suivre vraiment le vrai chemin qu'il nous a montré, en enlevant suffisamment les écailles que l'on a devant les yeux pour avoir la vision juste : c'est un peu notre devoir ; et non pas d'utiliser ça de manière mercantile ou autre.

Après plus de cinquante d'aïkido en Europe avons-nous encore besoin de professeurs Japonais ?

Oui et non. Oui, car, du moins certains, ils ont une capacité qui est différente de la nôtre, parce que, étant donné la période où ils ont commencé, ils ont connu des choses que nous n'avons pas connues : notamment ils ont connu le fondateur. Donc nous en avons besoin. Mais quand ceux-là auront disparu, peut-être que ce sera différent. Ce sera différent parce qu'il n'y aura plus cette transmission des racines. La transmission de maître à disciple, c'est une chose importante. Un professeur peut avoir des élèves, mais ce ne sont pas forcément des disciples. Cela dépend de l'investissement de chacun, du professeur et des élèves. Les relations humaines de cette époque-là faisait qu'il y avait un relatif investissement de chacun dans l'autre. Du maître qui soignait ses élèves d'une certaine manière, qui essayait de les éduquer, par exemple en les faisant se réveiller la nuit, car ils devaient être prêts à tous moments, et les élèves en servant le maître, en se dévouant à lui, ce qui les conduisait à oublier leur ego. Cette relation est très riche et dans toutes les traditions, même en Occident, par exemple dans le monde des alchimistes, on a toujours le maître et le disciple. Dans le monde spirituel véritable il y a toujours le maître et le disciple. La chevalerie

médiévale avait aussi ces règles. Il y a eu beaucoup de chevaleries en Occident, mais maintenant c'est un peu perdu. C'est ce qui risque de nous arriver en aïkido : dans deux, trois cents ans, est-ce qu'on retrouvera les vraies valeurs ? Je pense que oui, parce que, actuellement, il y a une transculturation : l'Occident vient piquer ce qu'il y a en Orient, et l'Orient vient piquer les technologies de l'Occident. C'est le cas aussi bien de la Chine que du Japon et de l'Inde. Beaucoup de gens vont aller faire du yoga, alors que les Hindous vont travailler avec des ordinateurs et la high-tech. Les Chinois, c'est pareil et les Japonais, c'est pareil. Il y a donc une mondialisation de la connaissance par la transculturation. On y travaille à notre propre échelle, on y contribue par notre pratique.

Pourquoi pratiquer l'aïkido plutôt que des arts chinois comme le tai-chi ?

Je pense que c'est tout lié. Il ne faut pas oublier que Me Ueshiba a été en Chine et a étudié le bagua zhang (pa kua chuan). Il a travaillé en Chine, on a retrouvé des écrits qui font écho de son passage en Chine, il a aussi été en Mongolie.

L'aïkido est spécifique au Japon, bien sûr. Mais il y a une influence du créateur qui y a mis une petite pointe de Chine dans sa pratique. Et le Japon a été longtemps sous influence chinoise : la médecine, l'écriture, le Bouddhisme, le Confucianisme...

Pour ce qui est de la Chine... J'étais à Shanghai il n'y a pas longtemps et je suis allé acheter des cassettes sur le chi gong d'une certaine école. Ils m'ont dit qu'ils n'en avaient pas, mais que par contre ils avaient des cassettes d'un « nouveau chi gong ». C'étaient des cassettes d'aïkido ! C'est nouveau pour eux, mais ils considèrent l'aïkido comme une forme de chi gong. En chinois c'est « he chi dao ».

Je pense que la culture est universelle. Il y a constamment des transculturations. Prenez

l'exemple du Bouddhisme qui est passé de l'Inde en Chine, au Tibet, puis au Japon et qui s'est syncrétisé dans chaque pays avec ses formes particulières. Le Zen est la forme japonaise du Bouddhisme Chan, le Jodo Shinshu c'est le Bouddhisme de la Terre pure, et le Shingon, c'est l'école ésotérique du Bouddhisme, pour ne citer que les principales. Ces écoles ont trouvé une forme spécifique au Japon, comme dans chaque autre pays. L'Islam s'est lui aussi développé partout, la Chrétienté aussi. L'acculturation appartient au génie de l'homme. C'est la théorie, mais comment cela se passe-t-il dans la pratique ? C'est pour cela qu'il faut qu'il y ait des génies pour que cela se passe. Il faut développer de vraies valeurs pour que les gens puissent trouver des génies qui les fassent évoluer.

M^e Ueshiba, il parlait avec les dieux. Il y en a d'autres qui l'ont fait : dans l'alchimie hébraïque, on discute aussi avec certains « piliers ». Il y a beaucoup de choses comme ça, mais il ne faut pas trop en parler, parce que c'est personnel et que tout le monde ne peut pas faire ça.

Je pense qu'on a de la chance. D'abord, comme le disait un de mes maîtres tibétains, on a la chance d'être nés humains. Et deuxièmement d'avoir rencontré l'aïkido. Mais il ne suffit pas de l'avoir rencontré, il faut aussi en apprécier toutes les subtiles saveurs. Rencontrer quelque chose, c'est une chose, mais savoir apprécier et trouver en soi les subtiles saveurs que cela peut développer, c'est un autre problème. ■